



Formation : "La confirmation une démarche d'équipe"

Fiche n° 5

Le travail d'aîné dans la foi

Le travail d'aîné dans la foi entre tension et équilibre - Christian PHILIBERT

I. Trois mots-clés pour entrer dans la triple responsabilité de l'aîné dans la foi : lumière – liberté – lien

- *Lumière* parce que je suis responsable de celui qui cherche et qui attend de voir clair en lui et devant lui.

- *Liberté*, parce que si je suis responsable de la démarche entamée et du chemin pris, je sais bien que l'itinéraire n'est pas tracé d'avance et qu'il me faut accepter, à travers la liberté de celui qui est accompagné de me tenir en arrière du travail de conversion qui s'opère ou du cheminement intérieur.

- *Lien* parce que je suis responsable de ce qui va se tisser entre nous, entre nos paroles et celles de l'Écriture, parce que notre rencontre ouvre une porte qui donne à l'intérieur de nous-mêmes mais aussi et surtout une porte qui ouvre sur la communauté chrétienne. Je n'accompagne pas pour moi-même, je le fais au nom du Christ et de l'Église.

II. Référencer la posture d'aîné dans la foi aux sept points d'appui de la pédagogie d'initiation.

Ces 7 points d'appui remplissent pour nous une double mission, comme s'ils étaient en même temps notre point de départ, le cadre de notre action et par ailleurs, notre objectif et donc notre point d'arrivée. Au fond, la garantie que notre accompagnement se fera dans la durée et non pas dans la dépendance. La richesse de la pédagogie d'initiation, c'est d'offrir à chacun la possibilité de prendre dans sa vie un nouveau départ librement consenti.

Les 7 points. Les deux premiers pointent l'essentiel de la mission et parlent directement à l'accompagnateur. C'est sa feuille de route.

1 - Accueillir, écouter, prendre la route aux côtés de ceux qui demandent, qui questionnent et qui cherchent.

2 - Conduire, guider, éclairer, s'engager soi-même.

Les deux points d'appui suivants pointent les ressources dont disposent les aînés dans la foi :

3 - L'Écriture, qui est dialogue et présence au-delà de l'Écriture elle-même

4 - Puis, la rencontre de ceux qui ont mis toute leur confiance dans le Christ, les saints et les martyrs, ceux dont Benoît XVI dit qu'ils sont « *le sillon lumineux de Dieu que Dieu lui-même au fil de l'histoire a tracé et trace encore* », en somme ceux qui facilitent notre entrée dans l'expérience chrétienne, ceux qui nous la rendent accessible.

Enfin, les trois derniers points d'appui parlent à celui qui est accompagné et lui indique ce qui va le guider :

5 - La découverte bouleversante d'être attendu, appelé, aimé.

6 - L'invitation à répondre à cet appel et à faire des choix qui engagent sa vie.

7 - Enfin, la prise en compte de ce qu'il est dans sa culture, dans son identité, afin qu'il soit lui-même auteur du chemin qui donne sens à sa vie.

En somme, ces sept points d'appui partent de l'horizontalité de la personne humaine, de ce qui le relie aux autres, à travers la parole, l'écoute, le dialogue, la rencontre, de ce qui se joue dans le coude à coude, de ce qui se joue dans ce beau mot de fraternité. Mais tout ce qui part de l'horizontalité conduit en fait la personne à sa propre verticalité, à ce qui fait sa capacité à se tenir debout, à se sentir enraciné dans une culture et une tradition, à regarder devant elle à la fois plus haut et plus loin.

Pourtant... les choses sont-elles de fait aussi simples ? La pédagogie d'initiation se conjugue-t-elle définitivement en sept points, comme une recette infallible ? Non ! Nous savons bien que l'essentiel réside aussi dans la posture de celui qui veut accompagner, et cette posture est exigeante. En guise de repères, je pointerai cinq tensions.

III. Cinq tensions dans la posture de l'accompagnateur.

1. *La tension entre le savoir et l'écoute.*

La tension dans laquelle nous nous trouvons entre ce que nous savons, ce que nous avons envie de transmettre, d'une part, et la volonté de nous situer dans l'accueil et l'écoute d'autre part. Une écoute empathique attentive aux tâtonnements, aux hésitations, aux doutes, mais du coup, une écoute qui fait apparaître en creux des espaces que nous voudrions combler de ce que nous savons et de ce dont nous sommes riches.

2. *La tension entre le pouvoir et la fraternité.*

Etre regardé comme accompagnateur, c'est être reconnu dans une compétence. Cette compétence est celle que nous appelons « *ainé dans la foi* », c'est-à-dire, aîné dans l'expérience. Celui qui vient me chercher comme accompagnateur sait implicitement ou non, que je peux l'aider à trouver un chemin, à trouver son chemin. Or, c'est cette compétence, qu'on le veuille ou non, qui est une forme de pouvoir que je dois accepter comme une double responsabilité, ma responsabilité d'homme et ma responsabilité de chrétien. Le risque que nous courons alors est de confondre le chemin avec la vérité, c'est-à-dire de confondre notre propre engagement dans la foi et la projection sur l'autre de ce qui serait bon pour lui. Autant dire qu'il nous faut trouver un équilibre entre l'abus de pouvoir qui me fait vouloir pour l'autre, et le refus de tout pouvoir qui laisse l'autre seul et démuné face à ses questions.

3. *La tension entre le cadre et la créativité.*

La pédagogie d'initiation bien situer le cadre à l'intérieur lequel nous allons nous tenir, repérer les étapes de l'itinéraire, en fixer les exigences. Or nous voyons bien aussi qu'il nous faut accueillir et non convoquer, qu'il nous faut entendre et non prescrire. Chaque rencontre sera nouvelle et chargée d'inattendu, chaque itinéraire sera différent et marqué d'imprévu. Nous pouvons tracer des étapes mais nous ne devons accepter qu'elles ne soient pas linéaires. Nous savons qu'il y aura comme dans chaque apprentissage des retours en arrière, des remises en question de ce que l'on croyait solide, des fuites, des abandons.

4. *La tension entre l'attention à l'autre et le respect de son cheminement.*

L'écoute et le regard nous ont été présentés comme deux clés de l'initiation, c'est bien ce haut degré d'attention à l'autre qui lui donne existence, qui lui permet de construire l'estime de soi indispensable pour se sentir aimable aux yeux du Christ comme aux yeux des hommes. Ecouter et regarder l'autre, c'est aussi l'envelopper de notre sollicitude. Mais nous devons alors être attentifs à ne pas l'enfermer dans notre propre système de reconnaissance. Comment pourrait-il choisir librement son propre chemin s'il se sent redevable de ce que nous faisons pour lui, s'il a peur de nous perdre chaque fois qu'il pense différemment de nous ?

5. *La tension entre la liberté de l'autre et l'exigence du message chrétien.*

Accueillir celui qui cherche là où il est, paraît une évidence, nous pouvons nous sentir légitimement engagé dans une belle aventure de tout aîné dans la foi. Mais cet accueil d'une personne ou d'un groupe ne nous dédouane pas pour autant de l'itinéraire que nous devons construire avec lui. Les sept points d'appui ne sont pas un jeu de sept familles dans lequel nous

tirerions les cartes qui nous arrangent. C'est bien l'ensemble d'une démarche que nous prenons en compte avec ses joies, ses difficultés, ses exigences.

IV. Quatre grands moments dans toute action d'accompagnement.

Le temps de l'écoute, le temps de la clarification, le temps des propositions, le temps de l'aide à la décision.

1. Le temps de l'écoute.

Encore faut-il se situer dans une écoute active, loin de tout jugement de valeur, dans le respect inconditionnel de la personne écoutée. Ce qui est en jeu, c'est à la fois ma façon d'écouter mais aussi la dimension d'éthique personnelle qui m'anime au moment de l'écoute.

2. Le temps de la clarification

C'est le moment délicat pendant lequel l'accompagnateur invite l'accompagné à descendre en lui-même. Cela se fait par un travail qui n'est pas un travail d'enquête, mais par un déplacement du récit de ce que l'autre raconte vers une logique de questionnement. L'accompagnateur éclaire ce qu'il a entendu à partir de ce qu'il sait et de ce qu'il a vécu, en somme à partir de sa position d'aîné. C'est un travail un travail de relecture, un travail de discernement, le même qui est pointé avec beaucoup de force dans le texte de l'Evangile de Luc, Jésus et les pèlerins d'Emmaüs, lorsque le Christ donne sens aux Ecritures et qu'il ouvre les yeux des disciples. Le travail de clarification n'est pas un travail de clarification du contenu, c'est un travail sur ce qui reste encore dans l'ombre pour celui qui vient et qui demande à être accompagné. Le Dalai Lama dit : « *Beaucoup de gens disent qu'ils sont nés sous une mauvaise étoile, mais en fait, bien peu savent lire le ciel* ». Au fond, la mission de l'accompagnateur, c'est d'apprendre à lire le ciel.

3. Le temps des propositions

Il s'agit d'ouvrir des possibles, d'envisager des itinéraires, de proposer des rencontres. Il y a alors dans le travail d'aîné dans la foi, une volonté de vivre ensemble, la volonté, d'un vivre ensemble. La démarche doit être créatrice de communauté, c'est une démarche vers la communauté. La quête de Dieu n'arrête pas sa trajectoire dans la solitude ni même dans l'échange avec un aîné dans la foi mais se déploie au cœur même de la communauté chrétienne.

4. Le temps de l'aide à la décision.

L'expression aide à décision pourrait donner l'impression de revenir au pouvoir dénoncé tout à l'heure. On devrait appeler ce moment le moment où l'accompagné fait écho aux propositions qui lui sont faites. Rappelons-nous, dans « catéchumène » on entend le mot « écho ». Ce temps d'aide à la décision, c'est un temps de choix, de choix éclairé, qui se joue au fond non pas tant dans l'importance de la décision prise, que dans la réflexion qui nourrit cette prise décision. C'est le moment où la personne accompagnée fait part de ses choix, de ses engagements, de ses renoncements. L'écoute fait place alors à un partage en toute fraternité chrétienne, c'est le temps où l'accompagnement peut prendre fin, paradoxalement ce moment laisse apparaître au grand jour la plénitude de l'altérité, où chacun sent qu'il est allé à la rencontre de l'autre pour le découvrir sans prétendre pour cela le connaître. Comme le dit Gabriel Marcel : « *La personne est un mystère qui n'est pas de l'ordre de ce que l'on ne comprendra jamais, mais de l'ordre de ce que l'on n'aura jamais fini de comprendre.* »

Ecclésia 2007, source : [www.diocese-ayonne.org/IMG/.../Aine dans la foi. C. Philibert.d...](http://www.diocese-ayonne.org/IMG/.../Aine_dans_la_foi_C_Philibert.d...)



Pour Partager entre animateurs